

C'est ainsi qu'en foulant aux pieds cette sublime raison dont fut douée son âme, Pascal fut entraîné à proclamer le néant absolu de tout ce qui émane de l'intelligence humaine. En affirmant l'impuissance de la raison, il est arrivé aux mêmes conclusions, sur plus d'un point, que ce terrible disciple de Kant et de Feuerbach qui, pour avoir *défié* la raison, a décrété dans son omnipotence que « *la propriété est le vol* » et que « *Dieu est le mal.* »

Effrayante similitude, qui nous montre jusqu'à quel excès d'aberration peut descendre l'esprit de l'homme, qu'il parte de la négation de la raison ou de son infaillibilité. La sagesse ne saurait être que dans la mesure, dans la règle, dans le bon sens, dans le sens intime, dans la pratique de la loi morale, de la loi évangélique. En voulant se frayer une voie hors des traditions fondamentales du christianisme et des sociétés civilisées, en proie au vertige, on marche droit à l'abîme.

Le scepticisme de Pascal a un caractère tout particulier et dont la critique ne s'est point assez rendu compte. Ce scepticisme ne ressemble en rien au doute méthodique de Descartes, car si Pascal fait table rase de toutes nos connaissances et de toutes nos institutions, ce n'est pas évidemment pour arriver à la vérité philosophique ; le scepticisme de Pascal, comme on l'a si fausement prétendu, n'est pas non plus involontaire ; jamais le doute n'a subjugué son âme ; ce n'est pas aveuglement, ne pouvant rien prouver, qu'il s'attache en désespoir de cause à la religion. Non, le doute de Pascal est prémédité, il est « *dogmatique.* » Pascal est janséniste, et c'est pour cela qu'il exagère et fausse le christianisme ; c'est pour cela qu'il nie la raison individuelle comme la raison générale, c'est pour forcer l'homme désormais sans ressource et sans appui à se réfugier sans hésiter dans les bras de la foi, qu'il lui montre son irrémédiable faiblesse et qu'il fait autour de lui la solitude et le néant.

Ce qui doit absoudre Pascal à nos yeux, c'est que ses pensées les plus redoutables ne furent jamais qu'une pure spéculation de son esprit ; il connaissait si bien d'ailleurs le danger d'une telle discussion, qu'il s'est efforcé, quoique vainement, de raffermir